

Investissement lundi 4 janvier 2010

Par Jean-Pascal Baechler

Le Temps a demandé à quatre gérants de fonds quels sont leurs titres favoris.

La technologie se profile comme une des vedettes de 2010. Le Temps a demandé à quatre gérants en actions – Suisse, Europe, Etats-Unis et émergents – leurs trois premiers paris pour l'année. Sur treize sociétés (il y en a une en «bonus»), cinq sont de ce secteur.

L'une d'elle a même son siège à Genève. L'éditeur de logiciels bancaires Temenos est «le leader mondial des systèmes d'information pour la banque de détail», observe Nicolas Walewski, gérant du fonds Alken European Opportunities. Si les banques opèrent aujourd'hui dans un contexte difficile, «la pression à rendre les opérations plus efficaces et à améliorer la surveillance va alimenter les investissements», observe le spécialiste des actions européennes. Des marchés en croissance, l'Amérique latine ou le Moyen-Orient, sont d'autres opportunités et la société n'a pratiquement pas de concurrents.

Après une baisse de 7% cette année, à 377 millions de dollars, ses ventes pourraient rebondir l'an prochain de 9% à 411 millions, selon le consensus des analystes de Bloomberg. Quant au bénéfice par action, il devrait poursuivre sa progression, soutenant une action qui a déjà repris 90% l'an dernier.

Alexander Farman-Farmaian apprécie pour sa part Research in Motion (RIM), le fabricant canadien du téléphone et terminal de courrier électronique mobile BlackBerry. Le spécialiste de la maison Edgewood, qui gère le fonds Mirabaud Equities – USA, relève que, grâce à l'explosion de la demande, le nombre de téléphones de 3e génération devrait passer en quatre ans de 830 millions à 2,4 milliards.

Certes, l'iPhone d'Apple est le grand vainqueur, mais RIM bénéficie également de cette demande. L'action a franchi à nouveau le seuil des 70 dollars canadiens après la publication en décembre de résultats supérieurs aux attentes. Mais surtout, «RIM est une action mal-aimée, selon le gérant en actions américaines. Elle se traite à 12,6 fois les bénéfices estimés pour l'an prochain, contre 15 fois pour l'ensemble des sociétés du S & P 500. C'est une excellente opportunité.»

Le développement de l'accès à Internet par le téléphone mobile est également une bonne affaire pour American Tower, le premier exploitant indépendant de mâts d'antennes aux Etats-Unis. «Cette société est bien gérée et son bilan très sain, ce qui lui permet d'investir», précise Alexander Farman-Farmaian.

Quant à Vincent Strauss, gérant du fonds en actions émergentes Comgest Magellan, il relève les qualités de MTN. Cet opérateur de téléphonie mobile sud-africain est deuxième sur son marché domestique, mais surtout numéro un sur le continent africain, où il peut capitaliser sur la croissance de la population et l'augmentation de la pénétration de la téléphonie mobile. Et les effets bénéfiques de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud cette année? C'est plutôt l'utilisation du mobile pour la distribution de services financiers dans des pays sous-bancarisés qui intéresse Vincent Strauss. «L'action MTN n'est pas très populaire et elle est bon marché.» Alors que la croissance est très visible: le bénéfice par action devrait progresser de 12% par an, selon le gérant.

Vincent Strauss voit aussi d'un bon œil la perspective d'émergence d'un oligopole mondial dans la fabrication de microprocesseurs. «Pour tenir le rythme dans le prochain cycle d'innovation et pouvoir produire au meilleur prix, il faudra construire des usines coûtant 8 à 16 milliards de dollars.» Seuls Intel, le taïwanais TSMC et peut-être Samsung en auront les moyens. La sous-traitance de composants pour les télécommunications ou de cartes graphiques de PC génère un cash-flow très élevé et permet à TSMC d'afficher d'excellents résultats. Sur cinq ans, Vincent Strauss pense que les bénéfices par action pourraient progresser de plus de 13% par an.

Santé, pharma et biotech

La santé, y compris pharma et biotech, est un autre secteur apprécié de nos gérants. A l'exemple de Novartis et Newron (lire ci-dessous). Ou de Fresenius Medical Care. Nicolas Walewski explique que le premier fabricant mondial d'équipements et de services pour des dialyses gagne des parts de marché et ses revenus progressent de 10% par an.

L'insuffisance rénale se développe en raison du vieillissement de la population et du diabète. Et la croissance de la société est indépendante du climat économique. Celle-ci bénéficiera en outre de la réforme de l'assurance maladie aux Etats-Unis, souligne le gérant. Avec une marge opérationnelle stable à 16%-17%, les bénéfices sont prévisibles. Et cette action tutoie à nouveau ses plus hauts historiques, à près de 40 euros.

Aux Etats-Unis, Alexander Farman-Farmaian mentionne Genzyme. Cette action – le titre «bonus» du gérant – a perdu 25% depuis le début de l'année en raison de problèmes de production. «La direction indique cependant que ceux-ci devraient être résolus cette année.» Genzyme dispose d'excellents produits. A 12 fois les bénéfices attendus pour 2010, la valorisation est très basse pour une biotech. Soit le titre rebondit de lui-même, soit la société est la cible d'une OPA, estime le gérant. Deux cas de figure favorables pour l'investisseur.

Finance, air et No1 du bœuf

Autre action appréciée du gérant américain, State Street. Cette institution financière est numéro un mondial du gardiennage d'actifs, avec près de 1800 milliards de dollars sous gestion. Cette activité est très stable et la société bénéficie d'une demande croissante pour des services mondiaux. Elle se négocie à 8 fois les bénéfices attendus cette année, bénéfices qui pourraient bondir de 25%, grâce à l'afflux de fonds et à une remontée des taux d'intérêt.

Les prochaines années verront les performances des sociétés diverger. Il y aura des gagnants et des perdants dans tous les secteurs, y compris les plus difficiles. Comme le transport aérien. «Ryanair est une des rares compagnies à avoir augmenté sa rentabilité en 2009», observe Nicolas Walewski. Et selon le consensus des analystes, l'amélioration de la rentabilité devrait se poursuivre en 2010. La compagnie irlandaise a les coûts unitaires les plus bas de l'industrie, relève le gérant. Elle devrait gagner des parts de marché grâce à la réduction de l'offre des grandes compagnies, dont certaines sont en difficulté.

Enfin, les prochaines années verront aussi probablement le niveau de vie continuer d'augmenter dans les pays émergents. Et la consommation de viande poursuivra sa hausse, rappelle Vincent Strauss, dont un des paris est le premier producteur mondial de bœuf, JBS. «Ce groupe brésilien est très bien géré», et des acquisitions lui ont permis de devenir, après le Brésil, également numéro un aux Etats-Unis. Il veut étendre ses canaux de distribution en Europe et en Asie. En quatre ans, les ventes ont été multipliées par dix. Le gérant souligne que cette action est un pari industriel, celui d'un des groupes qui bénéficiera d'une consolidation dans une activité fragmentée.